

Le nouvel hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1901)**

Heft 20

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-22147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin Technique de la Suisse Romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES. — PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

Rédacteur en chef et Editeur responsable : E. IMER-SCHNEIDER, Ingénieur-Conseil, GENEVE, Boulevard James-Pazy, 8

SOMMAIRE : *Le nouvel Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation* (Glichés et planche hors texte). — *L'intégraphe Abdank Abakanowicz*, par M. Henry Lossier, ingénieur, à Genève (suite). — *Note au sujet du calcul des ponts de chemin de fer en béton armé*, par M. J. Orpizcowsky, ingénieur. — *Tunnel du Simplon* : Bulletin des travaux du mois de septembre. — **SUPPLÉMENT :** *Bibliographie* : Série de prix des travaux du bâtiment, à Neuchâtel. — Mises au concours. — Annonces.

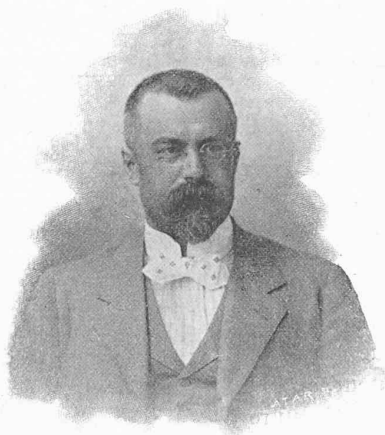
Le Nouvel Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation

Genève possède une confrérie vénérable et, du reste, pleine de vitalité, le noble *Exercice de l'Arquebuse*, qui est inséparable de l'histoire de la vieille République. Il en est ainsi d'ailleurs, dans bien d'autres cités, où, comme chez nous, les sociétés de tir, nées de préoccupations politiques, ont vigoureusement fleuri à travers les âges; les citoyens, en se réunissant pour tirer, pour se livrer à un passe-temps exigeant quelque habileté, et leur donnant par la même occasion une force nouvelle, étaient tout naturellement conduits à deviser de tout et, surtout, des destinées de la commune. L'arme qu'ils apprenaient à manier leur inculquait le sentiment de leur droit avec le moyen de le faire respecter.

Et nulle part, semble-t-il, ce ne fut aussi complètement le cas qu'à Genève. Reportons-nous aux dernières années du XV^e siècle. On voit les amateurs de tir se grouper, se donner une organisation, jouer un rôle dans la ville, au moment où les princes-évêques méconnaissent de plus en plus les libertés et franchises municipales. Ces prélats sont tout d'abord favorables aux confrères, et peut-être ne se rendent-ils pas compte de l'importance que devait prendre une association de gens armés et très fiers de leur savoir; toujours est-il que plusieurs évêques se signalèrent par des largesses à leur égard, en même temps que les Syndics et Conseil. Bientôt, il n'en fut plus ainsi. Les principaux « arquebusiers » devinrent les chefs des mouvements qui aboutirent, en 1535, à l'adoption de la réforme, et c'est dans leurs rangs que nous trouvons le grand Berthelier, dont la mémoire ne saurait être saluée avec assez d'empressement. Il est hors de doute que l'exercice de l'arquebuse fut, concurremment avec d'autres exercices, l'arc, l'arbalète, etc., l'école où le citoyen aisé, le bourgeois cossu, l'artisan apprirent à vouloir une Genève libre, libre autrement que par de vagues bulles impériales, libre par eux et pour eux.

Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle historique de l'Arquebuse aux périodes critiques de nos annales. Mais il

faut se borner ici à en noter l'importance, importance que les modernes « arquebusiers » n'ont point ignorée, lorsqu'ils ont voulu édifier une maison qui fit honneur à la communauté. A dire le vrai, ils nous la devaient cette maison, car la place de l'Arquebuse, institution genevoise, a besoin d'être inébranlablement marquée, et pas seulement par des cibles et un stand, quelque bien organisés soient-ils. L'Arquebuse, considérée uniquement comme une société de tir, ne serait presque plus intéressante, ou du moins, ne le serait-elle plus que pour des spécialistes. En réalité son rôle est autrement grand; elle est un groupement amical de gens de toutes étiquettes et, par conséquent, une force vive à laquelle on pourrait toujours faire appel, elle est un centre et elle a toujours à remplir la mission que ses fondateurs lui avaient assignée, celle d'entretenir la notion de patrie, de patrie genevoise. L'Arquebuse est installée à la Coulouvrenière depuis 1514.



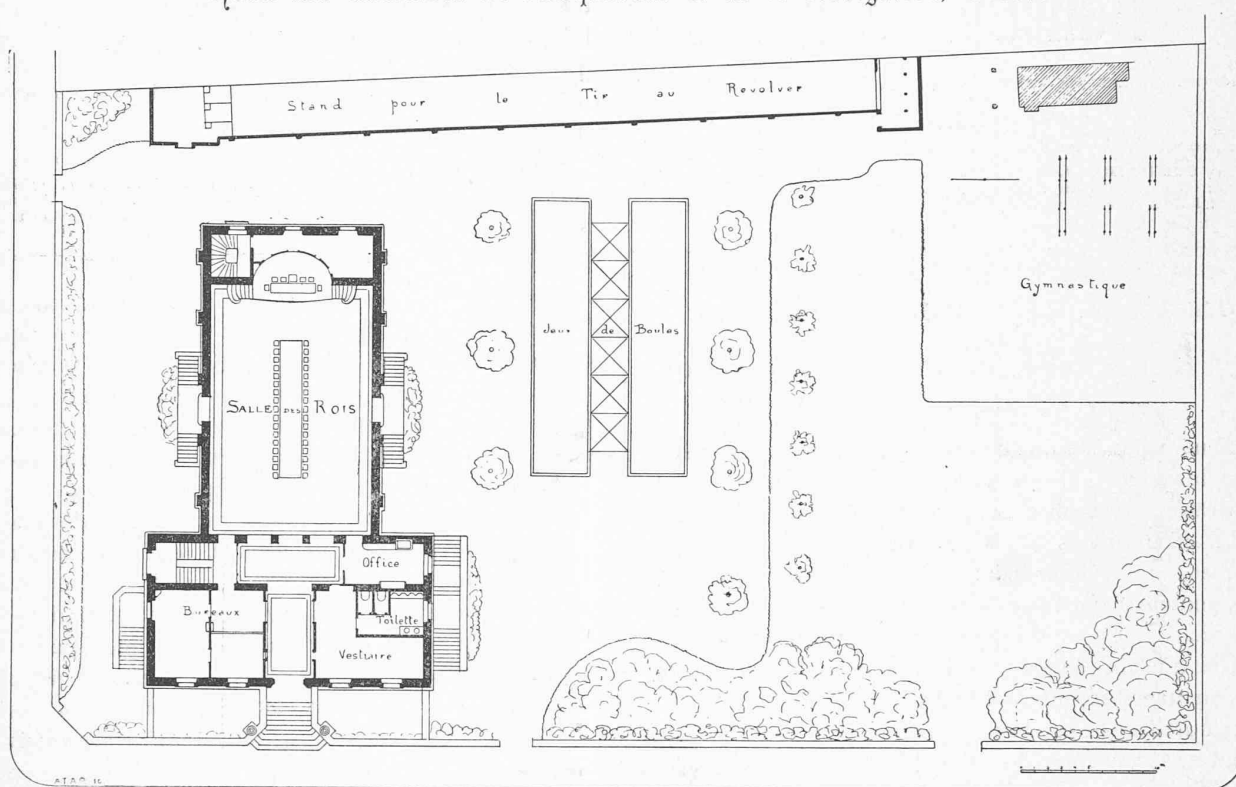
M. Gédéon DÉRIZ
Architecte de l'Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation

L'édifice s'élève rue du Stand prolongée, sur l'emplacement de l'ancien pré du tir, dans un vaste quartier en formation sur les terrains mêmes que l'Arquebuse avait peu à peu acquis. L'antique Coulouvrenière se transforme ainsi chaque jour et nous n'en aurons plus que de très vagues souvenirs avant qu'il soit longtemps. Se souvient-on du vieil hôtel (construit en 1708), avec le gros mascarón qui servait de cible aux gamins⁽¹⁾ et des vestiges du stand du XVII^e siècle, avec la margelle du puits, depuis longtemps affectée aux usages les plus vulgaires? Tout cela est bien loin. Les rues larges et droites, les immeubles de cinq étages ont succédé aux chemins sinueux et aux maisonnettes à pignons. Nous ne sommes plus dans un faubourg, mais bien dans le prolongement des grandes artères, qui n'attendent plus que le percement de la Corraterie pour devenir tout à fait citadines. Il convient de remarquer que tout cela s'est fait un peu au détriment du pittoresque. Heureusement que l'hôtel est là pour donner une note intéressante à ce quartier assez banal.

L'ensemble de la construction se présente fort bien, avec une façade principale de proportions heureuses, dans

(1) Il a été soigneusement conservé, avec d'autres vestiges, et placé dans l'escalier du nouvel hôtel.

Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, Genève



PLAN DE SITUATION

une donnée mi-quinzième mi-seizième siècle, pour laquelle l'architecte, M. Gédéon Dériaz, a habilement emprunté à de vieilles maisons quelques motifs bien locaux ; un peu, partout, comme il sied, des armoiries et des dates dont nous reparlerons à propos de la décoration intérieure. Le corps de logis principal, à front de la rue, masque une aile plus étroite renfermant la grande salle ; tout autour, de l'espace sagement réservé, jardin avec pelouse et jeux, tir au revolver, etc. La vue que nous donnons (voir planche n° 22) nous dispense, du reste, d'une plus ample description de l'extérieur.

L'intérieur est ingénieusement disposé. En entrant par l'escalier principal, on se trouve dans un vaste vestibule, flanqué, à droite et à gauche, de locaux plus ou moins administratifs, vestiaires, offices, guichets, bureaux des Exercices. Au fond, les portes de la grande salle où nous pénétrons, puis, à gauche, un escalier par lequel on descend au demi-sous-sol occupé par un vaste café-restaurant, ou on monte aux étages supérieurs. Le premier renferme la salle de la Commission, assez nombreuse, qui préside aux destinées des Exercices ; nous disons bien des Exercices, car à l'Arquebuse s'est joint, en 1856, l'Exercice de la Navigation, dont l'histoire est aussi fort honorable. A côté se trouve la salle des Archives, destinée à devenir une sorte de musée du tir à Genève. Ici les plafonds sont à poutrelles apparentes, la tonalité générale est gaie, égayée encore par la tenture imprimée avec motifs héraldiques (aigles porteurs

de mousquetons et ancres). A signaler la belle cheminée monumentale de la salle de la Commission, avec les armes de l'Arquebuse, qui ne sont autres que celles de la République de Genève, ce qui montre bien les relations étroites existant entre la confrérie et la nation, et les armes de la Navigation (d'azur à l'ancre d'argent), puis les dates, 1475, fondation de l'Arquebuse, 1536, fondation de la Navigation, 1856, fusion des deux Exercices. Le second étage est réservé au commis-gérant et au tenancier.

Descendons à la grande salle que de vastes baies mettent en communication soit avec le reste de l'édifice, soit directement avec l'extérieur. L'éclairage se fait par de larges vitrages ménagés au plafond, lequel est supporté par de forts sommiers imitant assez bien la charpente puissante d'une halle du moyen âge. La décoration est assez haute en couleurs : ses motifs essentiels sont empruntés à l'héraldique, et, naturellement, les armes des Exercices ou des symboles qui les rappellent en occupent la première place, ancres, aigles, etc. Au fond de la salle, la tribune, très spacieuse, qui s'abrite sous une arcature ornée des armoiries de la Confédération et des vingt-deux cantons et dont la voûte est peinte aux couleurs des Exercices, disposées en un drapeau flammé sur lequel se présente, en belle place, l'aigle double portant une arquebuse. Le drapeau actuel des Exercices, fixé par les soins d'une commission spéciale, et qui a déjà flotté sur l'hôtel, porte la grande croix blanche avec les armes en cœur et les cantons flammés en rouge, jaune, bleu

Le Nouvel Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation
à Genève



FRAGMENT DE LA FRISE DE LA SALLE DES ROIS, PEINTE PAR M. ED. CASTRES

Seite / page

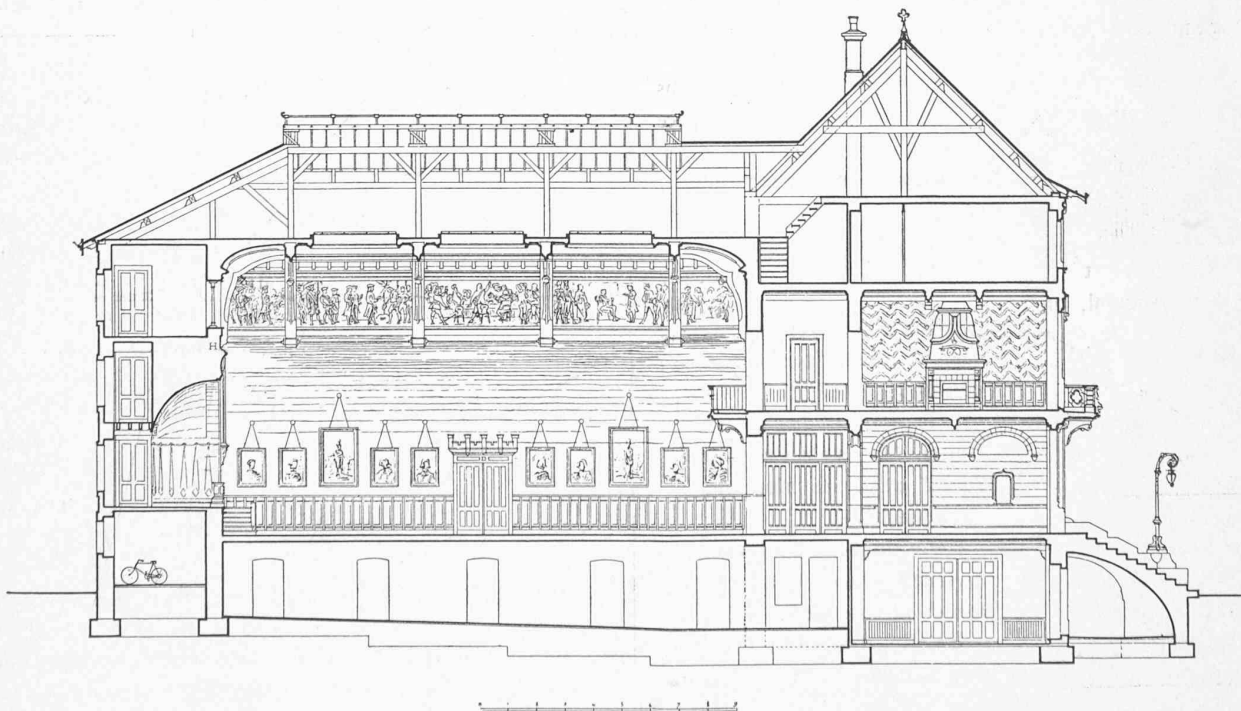
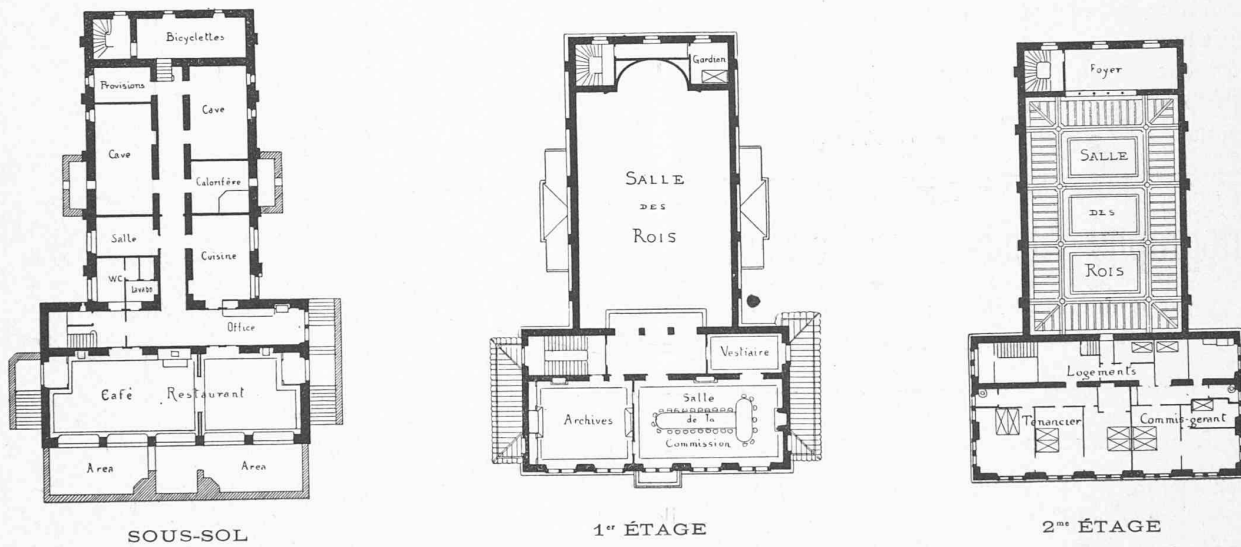
leer / vide /
blank

et blanc. C'est une fort belle bannière, à laquelle nous souhaitons toutes les victoires.

Il y a encore place, dans la grande salle, pour d'autres éléments de décoration ; ses hautes parois se prêtaient à une décoration figurée importante, dont M. Edouard Castres, le peintre bien connu, a été chargé, à la suite d'un concours qui, chose bizarre, n'avait attiré qu'un très petit nombre de concurrents. Cette décoration consiste en une frise placée entre les retombées des nervures du plafond et divisée en onze panneaux rappelant des épisodes de l'histoire de la

Société; sur notre planche n° 22, nous voyons, à droite, une partie du premier panneau représentant des tireurs à l'arquebuse et à l'arbalète réunis dans les modestes cabines qui tenaient lieu de stand jadis, et cela rappelle la fondation même de l'Exercice de l'Arquebuse, mentionné pour la première fois dans les registres publics, en 1475, lorsque le Conseil ordonne de créer un emplacement convenable pour tirer, à Rive, non loin de la Tour-Maîtresse. Les panneaux se suivent de gauche à droite dans leur ordre chronologique pour aboutir au onzième que nous voyons sur la planche

Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, Genève



COUPE PAR L'AXE DE LA GRANDE SALLE

n° 22 ; c'est le stand moderne le plus perfectionné, le stand de St-Georges un jour de grand tir, et les nombreux personnages sont autant de portraits que les initiés reconnaîtront facilement.

Ce n'est point tout. Les Exercices possèdent une galerie de portraits de leurs rois, qui contribue à son tour à la décoration de la grande salle. Il y a là quelques bons morceaux de peinture et de précieux documents iconographiques.

Comme on le voit par cette rapide promenade, les Exercices sont bien logés. Leur hôtel complète les installations de Saint-Georges, dues les unes et l'autre à l'habile architecte, M. Gédéon Dériaz, dont nous donnons le portrait. Ajoutons qu'il fut entouré de collaborateurs zélés, mais qui nous excuseront, vu leur nombre, de ne pas donner leurs noms.

Les clichés qui illustrent cet article ont été exécutés d'après d'excellentes photographies de M. Fréd. Boissonnas.
(Patrie Suisse.)

L'intégraphe Abdank Abakanowicz

par HENRY LOSSIER, INGÉNIEUR CIVIL

(Suite)

Effets tranchants et moments fléchissants

Considérons (fig. 1) une poutre droite AB encastée en B et soit $m.n$ sa ligne de charge dont nous désignerons l'ordonnée par η .

Pour une section S située à une distance a du point A , l'effort tranchant Q est égal à :

$$Q = \int_0^a \eta dx$$

et le moment fléchissant M relatif à la même section :

$$M = \int_0^a \eta dx \cdot x.$$

D'après ce qui précède, on voit que la première courbe intégrale $I'I'$ de $m.n$ est la courbe des efforts tranchants et la seconde $II II'$ celle des moments fléchissants.

Cette double intégration revient à tracer la courbe funiculaire de $m.n$.

En effet, l'équation de cette courbe étant :

$$\frac{d^2 y}{dx^2} = \frac{\eta}{H}$$

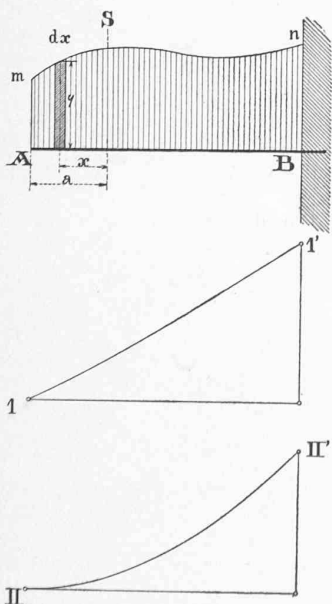


FIG. 1

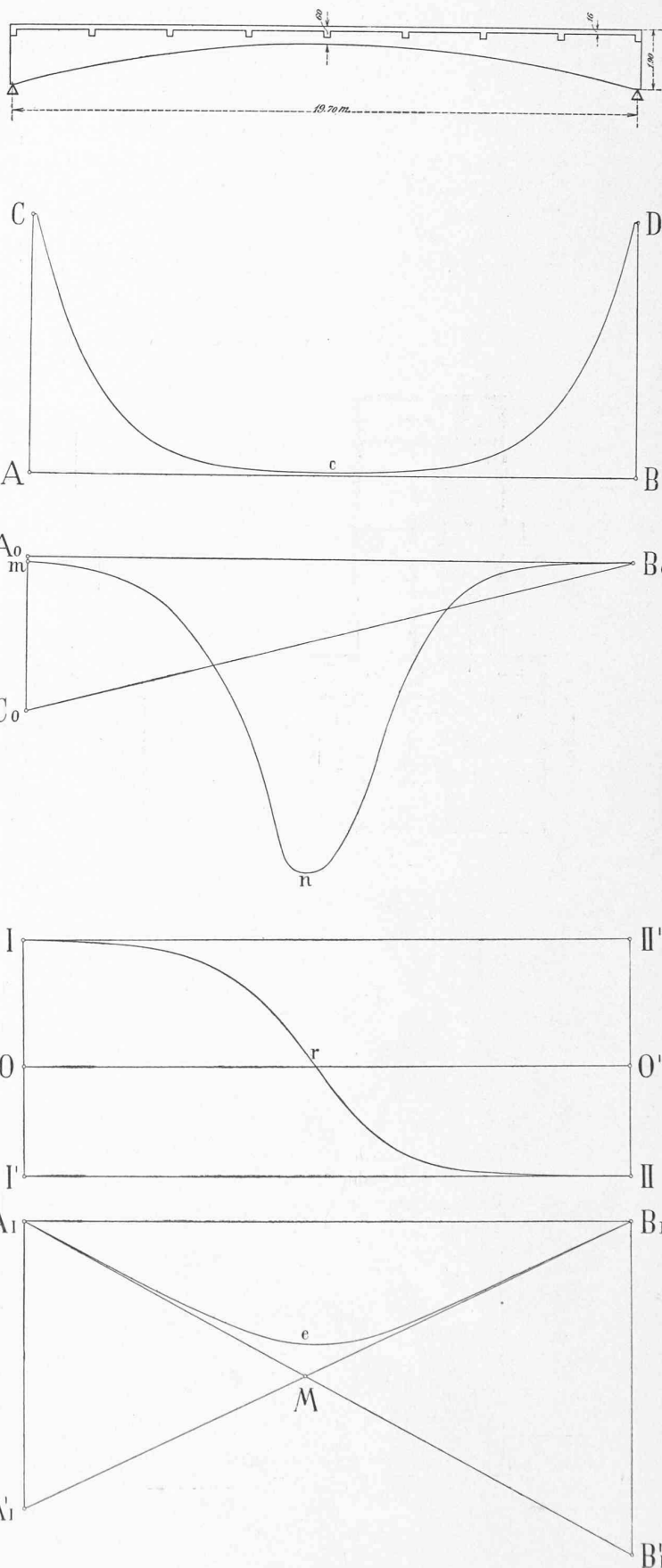


FIG. 2